Claude Calame, Pierre Ellinger (éds.), Du récit au rituel par la forme esthétique : poèmes, images et pragmatique cultuelle en Grèce ancienne, Paris, Les Belles Lettres, 2017. p. 342.

Eleonora Colangelo

▶ **To cite this version:**

Eleonora Colangelo. Claude Calame, Pierre Ellinger (éds.), Du récit au rituel par la forme esthétique : poèmes, images et pragmatique cultuelle en Grèce ancienne, Paris, Les Belles Lettres, 2017. p. 342.. 2017. hal-01728735

HAL Id: hal-01728735
https://u-paris.hal.science/hal-01728735

Submitted on 12 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

Économies

Pensée critique

Espaces

Politique

Sociétés

Pratiques sociales

Civilisations

Eleonora Colangelo

Claude Calame, Pierre Ellinger (éds.), *Du récit au rituel par la forme esthétique : poèmes, images et pragmatique cultuelle en Grèce ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2017. Pp. 342.

Comme annoncé dans son introduction générale, ce volume est le résultat d'une rencontre internationale organisée au Centre ANHIMA de Paris le 28 et 29 février 2012, précédée par trois ateliers de travail entre novembre 2010 et mai 2011 autour de l'un des axes de recherche principaux de l'équipe, « Champs du religieux : comportements, représentations, identités » (pp. 8-9).

Une mise en garde sur le statut du « mythe » ouvre l'introduction, reprise également par François Lissarrague plus loin (p. 221). Les récits héroïques des Grecs ne trouvent leur raison d'être que dans les formes qui les actualisent, par les manifestations poétiques et iconographiques conçues et arrangées par « les spécialistes de la parole poétique ou de l'expression artistique » (p. 7). C'est à travers leurs effets esthétiques, émotionnels et intellectuels que les poèmes chantés et les images contribuent à actualiser les récits de dieux et héros en direction des attentes du public. Dans un cadre social, culturel, rituel et surtout politique, les mythes « des sociétés traditionnelles », les récits, les diverses formes discursives, les signes et les images trouvent ainsi tout leur sens grâce à des formes performatives particulières et à des gestes d'indication, ou *deixis*, verbale (p. 7, 21). Résultat d'un effort collectif, les études ressemblées visent à retravailler dans une perspective d'anthropologie historique toutes ces questions-là, notamment les interactions entre mythe et rituel. Un des enjeux de ce volume est de ré-questionner ces notions qui « (…) dans la pensée anthropologique moderne ne correspondent qu'à des concepts opératoires » (p. 19), longtemps dénaturalisés par l'opposition structuraliste entre « mythe en action » et « rite en explication » (p. 100)[1]. C'est en ces termes que les contributeurs ont essayé sous le signe de l'émique « de suivre les

[1] Ainsi chez C. Lévi Strauss, *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon, 1996, p. 83.

logiques qui articulent les manifestations verbales et imagées avec les manifestations cultuelles, dans un unique processus symbolique de savoir collectif, de mémoire culturelle et de croyance religieuse dynamique : question non seulement de syntaxe, mais surtout « de sémantique, et finalement de pragmatique » (p. 8).

Les diverses contributions, suivie chacune par une riche bibliographie, sont organisées selon trois catégories. La première porte sur l'art poétique aux époques archaïque et classique, alors que la deuxième sur les stratégies iconographiques de la mise en action du mythe, et la troisième sur les versions des mythes à l'époque impériale.

Dans le premier chapitre, intitulé « La forme poétique pour transformer le récit héroïque en pratique rituelle : la pragmatique du *Péan* 6 de Pindare », Claude Calame analyse le *Péan* 6 de Pindare, poème fragmentaire sur papyrus daté du 467 avant notre ère. Ce poème, comme l'*Épinicie* 13 de Bacchylide (p. 21-22), se place au croisement de la légende de fondation et de la célébration rituelle, du chant choral et du rituel collectif, monument de la relation privilégié entre l'île d'Égine et Delphes. Par ce récit sur le meurtre de Néoptolème par Apollon, Calame explique comment les formes poétiques de la performance musicale pouvaient réagencer un événement héroïque en rite, soit en acte cultuel opératoire dans l'*hinc et nunc* de la performance. Le coefficient rituel émanant de l'acte énonciatif lors des Théoxénies de Delphes y est questionné (p. 20). En décryptant les interfaces entre mythe et rite sur les plans syntaxique, sémantique et énonciatif, Calame parviens ainsi à montrer l'unité de ce poème.

Le deuxième chapitre d'Ewen Bowie s'intitule « Un contexte rituel pour le Télèphe d'Archiloque ? » et voit comme protagonistes les colons de l'île de Paros, installés à Thasos et en guerre contre les Naxiens. Dans cette étude, Bowie vise à montrer que ce poème du VII^e^ siècle sur la rencontre entre les Achéens et Télèphe devait supposer un contexte thasien ainsi qu'un culte local à Héraclès. « (…) Un public parien à Thasos pouvait voir le succès initial de Télèphe contre les Achéens comme un encouragement à espérer le même succès contre les Naxiens qui essayaient d'avancer dans la Pérée de Thasos » (p. 56) : dans le but de retracer les lignes d'un tel scénario, Bowie discute par la suite les reconstructions d'Aloni 2007 et de Nobili 2009[2], dépendantes toutes les deux de l'intégration textuelle de Obbink 2005 au texte

[2] A. ALONI, « Storie di Telefo a Paro », *in* P. BERNARDINI (dir.), *L'epos minore, le tradizioni locali e la poesia arcaica. Atti dell'incontro di studio (Urbino, 7 giugno 2005)*, Pisa, Fabrizio Serra, 2007, p. 73-90. C. NOBILI, « Tra epos ed elegia: il nuovo Archiloco », *Maia* 2009, 61, p. 229-249.

sur papyrus[3]. L'auteur finit ainsi par envisager pour les deux poèmes d'Archiloque, Télèphe et Déjanire, une destination parienne à caractère militaire dans l'*Hérakléion* de Thasos (p. 58-60) : hypothèse « fragile » (ainsi p. 66) renforcée par une mise en parallèle avec l'élégie de Simonide sur la bataille de Platée, et avec la *Smyrnéide* de Mimnerme et Callinos (pp. 61-66).

Dans l'article suivant, « Comment chanter Néoptolème ? La *Néméenne* 7 de Pindare entre rituel et poésie, ou les limites d'une analyse intertextuelle », David Bouvier explique, en dialogue avec Claude Calame, les possibles variations chez Pindare du mythe de Néoptolème, meurtrier de Priam à Troie. Ces variations contextuelles justifieraient pour Bruno Currie la mise en cause de l'intertextualité comme méthode pour lire et décrypter les textes anciens (p. 101)[4]. « Peut-on encore lire la *Néméenne* 7 comme une réponse aux Éginètes et y voir une correction du jugement négatif porté sur Néoptolème dans le *Péan* 6 ? », demande l'auteur tout en problématisant l'analyse de Gentili 1984[5]. La réponse est négative, car « le héros grec est au-delà de nos jugements moraux » et « (…) les différentes occasions festives, les différents rituels sont autant d'occasions de diversifier la mémoire » (p. 118). Pour l'auteur il s'agit donc de réévaluer la pertinence de Néoptolème comme *comparandum* pour Sôgénes, vainqueur au pentathlon des Jeux néméens. La poétique de Pindare est ensuite analysée comme une « poétique réversible du miroir », mobilisée également par Ulysse *polytropos* dans le chant 8 de l'*Odyssée* (p. 108).

Dans « Image, signe, récit : le cas des armes de Thésée », François Lissarrague procède à la remise en question de la notion de « narration » en faveur de celle de « re-présentation ». « Simplicité, clarté et non-ambiguïté des objets mobilisés par l'image » (p. 235) : les variations possibles d'un mythe figuré sur vase dépendent des finalités des images elles-mêmes, qui « ne racontent pas » car « elles re-présentent, elles rendent présent » (p. 221). Dans cet article, il est donc question de fixer les limites d'une analyse comparative entre images et textes, les premières ayant leurs propres codes sémiotiques, lieux d'activation et espaces performatifs. En partant de la scène célèbre du collier d'Eriphyle, Lissarrague revient sur les démarches visuelles par lesquelles le récit mythique des *patrôia symbola* de Thésée (voir Plutarque, *Vie de Thésée*, III, 6-7) fonctionne sur les vases et arrive

[3] D. Obbink, « Archilochus Elegiacs (more of VI 854 and XXX 2507) », *Oxyrhynchus Papyri*, 2005, 69, p. 18-42, n. 4708.
[4] B. Currie, *Pindar and the Cult of Heroes*, Oxford, Oxford University Press, 2005.
[5] B. Gentili, *Poesia e pubblico nella Grecia antica*, Rome-Bari, Laterza, 1984.

au spectateur. Un lécythe attique et des reliefs plus tardifs s'avèrent réfractaires au modèle iconographique conventionnel du guerrier (*sc.* Achille) armé par sa mère (*sc.* Thétis). Le chemin de Thésée vers la souveraineté de Trézène à Athènes est assuré au contraire par la conquête des *gnorismata* paternels, éléments iconiques qui, avec les inscriptions et le rocher, constituent sur le vase un « syntagme lisible », permettant au spectateur de lier la représentation figurée à un récit mémorisé, déjà intériorisé ailleurs (p. 235).

« Les épinicies jouent un rôle déterminant dans la formation d'une attitude émotionnelle positive envers celui qu'on honore » (p. 79), et les rituels en constituent à juste titre des photogrammes émotionnels, comme Chaniotis 2006 l'a bien démontré[6]. Les fonctions émotionnelles et socio-politiques de l'évocation des actes héroïques en contexte cultuel sont au cœur de l'argumentation de Lucia Athanassaki. Dans « Poésie mélique, récit et rituel : une relation simple ? Sur les *Olympiques* 4 et 5 de Pindare », l'auteure propose de relire la victoire de Psaumis aux Jeux olympiques en 456 à la lumière des réactions du public. L'auteure parle de stratégie poétique du spectacle prodigieux et de stratégie poétique de l'émotion, mises en place dans le texte par différents éléments : en premier lieu, le *kômos* de Psaumis et ses compagnons, puis le sacrifice final (p. 80, 86) et l'invocation finale à Zeus Etnéen, Athéna et Hésychie (p. 81, 88) ; finalement, la *xenia* du public (p. 83-84). Dans ce cadre, la brève digression sur Erginos fonctionne comme spectre amplifiant la participation émotionnelle du public, à la fois local et panhellénique (p. 82).

Dans « La seconde chance : Artémis et Héra dans la 11ème *Épinicie* de Bacchylide », Pierre Ellinger développe une réflexion sur le mode d'action et les jeux d'épiclèses d'Artémis. Refusant l'étiquette de « grotesque » donnée par Lewis R. Farnell à la concentration de quatre épiclèses pour la déesse courotrophe (p. 133-134)[7], Ellinger relance le débat sur l'*Épinicie* sans le borner au modèle interprétatif de l'initiation. Il propose donc une nouvelle interprétation de l'épiclèse *Agrotéra* adressée à Artémis, qui se réfère au domaine de la victoire non moins qu'à l'activité cynégetique, indice d'agressivité martiale comme en témoigne le vase lucanien d'origine métapontine du V^e^ siècle (p. 150). « Chaque première tentative se solde par un échec : celle d'Alexidamos pour obtenir la couronne à Olympie ; celle de Proitos

[6] A. CHANIOTIS, « Rituals between Norms and Emotions : Rituals as Shared Experience and Memory », *in* E. STAVRIANOPOULOU (dir.), *Ritual and Communication in the Graeco-Roman World* (Kernos, suppl. 16), Liège (CIERGA) 2006, p. 2011-238.
[7] L.R. FARNELL, *The Cults of the Greek States*, Oxford, Clarendon Press, p. 1896-1909.

pour être roi d'Argos » (p. 140) : ainsi brouillé, le sens de l'*Épinicie* se révèle être traversé par les thèmes de la concurrence, de la rivalité, de la dualité.

L'intérêt pour Artémis et la notion de 'double' revient dans la contribution de Louise Bruit Zaidmann, « L'*Iphigénie en Tauride* d'Euripide : Artémis entre deux sacrifice ». L'auteure y propose de déchiffrer les ruses discursives et de mise en scène tragique qui légitimeraient le lien établi par Euripide entre un sacrifice humain aux traits barbares et l'intervention d'une prêtresse et d'une divinité grecques. Quelle « exploration religieuse » imaginer pour les injonctions d'un sacrifice censé réconcilier le couple fraternel d'Iphigénie et Oreste chez les humains ? (p. 164-69). Au cœur de cette tragédie, qui semble « une tragédie de l'apaisement et de la résolution des conflits », Artémis se voit deux fois destinataire du sacrifice, comme deux fois elle sauve les victimes - Iphigénie d'abord, et puis Oreste. Comme dans l'*Orestie*, le couple Apollon-Athéna résout encore une fois le drame, et Athènes n'en ressort doublement bâtie, en raison de l'instauration par Oreste des *Tauropolia* (pp. 176-177).

La contribution de Carlo Brillante, « Du côté des Muses : les gardiennes de la parole poétique entre mythe et culte », aborde le thème de l'inspiration divine. Dans le but d'éclairer la relation entre poète, inspiration, possession, épiphanie divine, milieu naturel et pragmatique rituelle, Brillante entame une réflexion sur les fonctions du groupe divin des Muses, dont on discute aussi l'oscillation du nombre et des noms. En partant du *prooimion* à caractère hymnique de la *Théogonie* d'Hésiode, pour arriver au passage de Pausanias sur la géographie du culte des Muses près de l'Illissos (1, 19, 5), l'analyse de l'auteur repose sur la considération de la morphologie marginale des lieux consacrés à ces déesses de l'inspiration. La présence de la Muse se manifestant par la voix et par l'écoute, « (…) les *Mouseia*, les pentes solitaires de l'Hélicon, les bords de l'Illissos répondent bien à cette exigence » (p. 201), car « (…) solitude, exercice de la pensée, pratique du culte sont des traits solidaires qui présupposent en même temps la présence divine et l'exercice d'une réflexion personnelle » (p. 192). Ainsi, Brillante dévoile au bout de son analyse la présence d'une perspective ascréenne dans la version thespienne de Pausanias sur la marginalité des Muses (p. 201, 209-13).

« Recomposition discursive tout à fait originale d'un univers rituel », soit « image lettrée » d'un rite en l'honneur d'Aphrodite (p. 243, 244), le tableau des *Humnétriai* guidées chez Philostrate par une *didaskalos* d'exception, Sappho en personne, nous mène à faire un grand

saut dans le temps. Imprimant le texte dans la traduction de Bougot 1881 révisée par Lissarrague 1991[8], Gabriella Pironti et Vinciane Pirenne-Delforge nous proposent dans leur contribution, « Humnétriai, chœur de jeunes filles. Un rite mis en image chez Philostrate », une lecture fascinante de ce tableau tardif. Il est interprété comme un assemblage savant d'éléments traditionnels : le jugement de Paris, la présence d'un Éros parèdre, et la naissance hésiodique d'Aphrodite par l'écoulement séminal d'Ouranos. Les propriétés évocatrices du *graphein* de la Seconde sophistique permettent ainsi de faire chanter le tableau par l'à-propos des *sumbainonta*, « l'ensemble des éléments », ou « harmonie d'ensemble » (p. 254). La composition de Philostrate émerge alors comme présentification d'une culture *alethès*, « véridique » ou « culturellement intériorisée » (p. 249-250). La *Théogonie* d'Hésiode, l'*Ode à Aphrodite* et le dit poème de l'*ostrakon* de Sappho, tous sont convoqués par Philostrate afin de solliciter l'épiphanie divine par l'action du chœur féminin.

Par six différents points, Jan Bremmer ouvre sa discussion sur le rapport à caractère étiologique entre mythe et rite dans son « Mythe et rituel dans l'initiation d'Héraclès » (p. 272-273). Il choisit un moment particulier de la jeunesse du héros pour revenir sur le thème de l'initiation comme « principe herméneutique », remis en cause après Dodd et Faraone 2003[9]. En rappelant le constat d'Aristote sur la faiblesse des récits épiques concernant l'éducation d'Héraclès (*Poétique,* 8, 1451a, 16-22), Bremmer s'appuie sur le témoignage précieux d'Apollodore (2, 4, 9-10). L'élément *recentior* du meurtre de Linos en particulier - argue l'auteur - ne peut être antérieur à l'apparition du système scolaire athénien à la fin du VI^e^ siècle, tandis que l'éducateur unique, la fonction de l'arc et des flèches, le séjour chez les bergers, le pistage d'un animal sauvage, l'expérience sexuelle, le don des armes renvoient tous aux strates les plus anciens des schémas initiatiques. Schémas probablement attiques, selon l'auteur, les adolescents athéniens honorant avec une mesure de vin Héraclès lors des *oînisteria* précédant l'éphébie (p. 294). Comme Gabriella Pironti et Vinciane Pirenne-Delforge, Bremmer explique ainsi la création panhellénique d'une biographie d'Héraclès par les arguments de la connaissance mythologique comme « capital culturel de la population » à l'époque impériale (p. 295).

L'article de Roger D. Woodard, « Bellérophon et l'agressivité féminine : diachronie et synchronie dans les mythes et la pratique

[8] A. BOUGOT (trad.) et F. LISSARRAGUE (comm.), *Philostrate. La Galerie des tableaux* (La Roue à livres), Paris, Les Belles Lettres, 1991.

[9] K. DODD, C. FARAONE (dir.), *Initiation in Ancient Greek Rituals and Narratives*, Londres-New York, Routledge, 2003.

rituelle », offre une analyse riche et argumentée du modèle indo-européen du guerrier dysfonctionnel, détourné de la société car traumatisé par les efforts de la bataille. En partant de Plutarque (*Moralia* 247f-248b), où il est question d'un Bellérophon effrayé par un groupe de femmes impudiques après ses exploits en Lycie, Woodard amorce une comparaison entre ce récit et d'autres versions provenant de l'Inde, de l'Egypte et l'Ulster. Le voyage de Bellérophon, exemple grec de CúChalainn et Indra (p. 318), se termine par son arrivée dans un lieu de culte étroitement lié à son nom : dans le *Kranéion* de Corinthe, « conservatoire d'une tradition archaïque », lieu idyllique où il est honoré dans un *temenos* contenant son tombeau, près de celui de la célèbre courtisane Lais (p. 326-332). Le temple en question représente selon Woodard l'élément décisif qui permettrait de relier le site du guerrier dysfonctionnel au monument sépulcral de la courtisane, incarnation historique de l'érotisme féminin qui attaque et effraie Bellérophon d'après Plutarque, et dont les histoires de Joseph et Putiphar, de Phèdre et Hyppolite gardent *vario modo* la mémoire (p. 329). L'étude de ce mythe mériterait sans doute d'être développée selon une perspective féminine et gyno-inclusive, au-delà du désir structurel et structuraliste d'en saisir les détails, comme celui « voyant », d'une tradition ancestrale désormais perdue (p. 319).

Riche et documenté, ce recueil relance et actualise la question du rôle des formes mythiques et des esthétiques rituelles après Versnel 1993[10], Bremmer 2005[11], Kowalzig 2007[12], les plus récentes lectures sur la mythologie de Calame 2015[13] et Schmitt Pantel 2015[14], et sur l'épiphanie divine de Collard 2016[15] et Platt 2011[16]. La plupart des contributions « philologiques » peinent à retracer une véritable route rituelle, fidèles plutôt au message et aux formes du texte écrit. Chaque lecteur ne manquera donc pas de se demander au bout de la lecture : qu'en est-il vraiment des rites réels évoqués par le texte ? *Quid* des actes gestuels, des régimes corporels et vestimentaires qui devaient

[10] H. S. Versnel, *Inconsistencies in Greek and Roman Religion II: Transition and Reversal in Myth and Ritual*, Leyde, Brill, 1993, p.15-88.

[11] J. Bremmer, « Myth and Ritual in Ancient Greece: Observations on a Difficult Relationships », *in* R. von Haehling (dir.), *Griechische Mythologie und Frühchristentum*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2005, p. 21-43.

[12] B. Kowalzig, *Singing for the Gods,* Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 13-23.

[13] C. Calame, *Qu'est-ce que la mythologie grecque ?*, Paris, Gallimard, 2015.

[14] P. Schmitt Pantel, *Une histoire personnelle des mythes grecs*, Paris, PUF, 2015.

[15] H. Collard, *Montrer l'invisible. Rituel et présentification du divin dans l'imagerie attiqu*e, Liège, Presses Universitaires de Liège (Kernos, suppl. 30), 2016.

[16] V. Platt, *Facing the Gods. Epiphany and Representation in Graeco-Roman art. Literature and Religion*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

construire le moment performatif et l'occasion rituelle ? Quel destin, en fin, pour le mythe et son actualisation ritualisée face à la révolution des genres littéraires à l'époque hellénistique ? Celles-ci, et bien d'autres thématiques pourront sans doute être développées à l'avenir pour enrichir le dialogue ici entamé.